

Le romantisme, un mouvement de rupture

Origines du romantisme

On considère souvent que le philosophe Jean-Jacques Rousseau est un pré-romantique : sa sensibilité, ses descriptions lyriques souvent en rapport avec la Nature, son goût de la solitude, recourent des thèmes que les romantiques développeront un siècle plus tard.

Le romantisme en tant que tel naît en Allemagne au début du XIX^e et il s'exprime en littérature avec Goethe, ou en peinture avec Caspar David Friedrich. Le mouvement va bientôt traverser les frontières et se répandre en Europe.

En France, c'est une femme de Lettres qui va le faire connaître : Mme de Staël.

Le romantisme et le siècle

Le romantisme en France est intimement lié aux bouleversements politiques de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e.

Lorsque Napoléon Bonaparte prend le pouvoir, les conquêtes s'enchaînent, ainsi que les victoires ; l'armée française va jusqu'en Egypte, et cette expédition exotique à la fois scientifique et militaire contribuera pour beaucoup à faire rêver les enfants de l'époque à la grandeur militaire.

Mais c'est ensuite Waterloo et la Restauration.

Ces enfants se retrouvent jeunes hommes non plus dans une société qui exalte les valeurs qui les ont fait rêver, mais dans une société bourgeoise et libérale, intéressée par l'argent et les affaires.

L'inadéquation entre leurs idéaux et la réalité dans laquelle ils vivent va les conduire à une vision amère, à un sentiment de mélancolie que l'on va appeler « le mal du siècle ».

Puisqu'ils ne peuvent changer la société dans laquelle ils vivent, ils décident alors de se révolter contre la littérature de leur époque, qui n'a guère évolué depuis le XVII^e.

Les jeunes romantiques aux cheveux longs vont alors devenir la cible des attaques des tenants de l'ancienne école qui soutiennent l'ordre, la royauté et le libéralisme.

Le romantisme : ses différentes formes littéraires

Le romantisme commence d'abord par s'exprimer en poésie.

La forme poétique se prête particulièrement bien à l'expression du « mal du siècle », comme chez Lamartine par exemple qui va chanter la mort de sa bien-aimée dans un registre lyrique, teinté de pathétique, souvent émouvant.

La plupart des grands auteurs qui appartiennent à la génération romantique, comme Theophile Gautier, Victor Hugo ou Stendhal se sont essayés au roman. Mais on ne peut pas vraiment parler d'un courant de romantisme dans le roman.

Si les personnages ou les thèmes vont souvent retrouver les aspects du romantisme, les auteurs seront souvent des précurseurs du réalisme (le mouvement littéraire qui va suivre historiquement), comme Stendhal avec *La Chartreuse de Parme* par exemple.

Même Theophile Gautier qui refuse un réalisme trop marqué dans la préface de *Mademoiselle de Maupin*¹, qui va exalter l'exotisme dans *Le Roman de la Momie*, ou jouer avec le fantastique dans « La Cafetière », va, malgré tout, présenter une réalité, même si elle est toujours teintée d'une dimension poétique.

Mettons enfin à part Victor Hugo, qui est à ses débuts un romantique. Mais son génie foisonnant le fait bien vite échapper à tout mouvement littéraire.

Qu'est-ce que le drame romantique ?

En 1827, Hugo écrit une préface à sa pièce de théâtre *Cromwell*. Il y définit le drame romantique :

Au nom de "l'indépendance du génie", l'auteur ne doit se soumettre à aucune règle.

¹ Voir document annexe.

“Tout ce qui est dans la nature est dans l’art”. Aussi les unités de temps et de lieu sont-elles rejetées. (...) Enfin et surtout, le “sublime” et le “grotesque” doivent se côtoyer au théâtre, comme dans la vie.

Il met cette théorie en application en 1830 : c’est “la bataille d’*Hernani*”, une querelle à l’intérieur même du théâtre où Hugo fait représenter sa pièce *Hernani*, menée d’un côté par les tenants de la vieille école, de l’autre par une claque de jeunes romantiques, menés par Stendhal, venus pour soutenir Hugo.

Le romantisme se présente donc comme une libération qui s’oppose au classicisme où dominent les règles.

Il s’agit de représenter l’homme moderne, agité par les deux tendances qui le divisent : l’âme et le corps.

Le drame doit donc illustrer les conflits internes. Pour cela l’auteur se doit de mélanger les genres (le “grotesque” et le “sublime” et donc le registre comique et le registre tragique) ; il faut aussi rechercher des décors historiques qui puissent sembler vrai ; enfin le style doit être libéré.

Néanmoins, cette volonté de démarcation avec le classicisme ne s’applique pas forcément partout. Tout d’abord, dans le style : Hugo prône l’abandon du vers, mais il va pourtant le conserver dans la plupart de ses drames romantiques. Il va toutefois y apporter une modernité indéniable en disloquant le vers : au lieu d’alexandrins coupés à l’hémistiche par une césure, il va introduire des mouvements ternaires ou des enjambements audacieux.

Ensuite, la figure du héros rappelle aussi le classicisme. Le héros classique est marqué par le destin et la fatalité, qui lui permettent souvent de mettre en valeur sa grandeur. Le héros romantique est lui aussi marqué par une fatalité, qui est le reflet du « mal du siècle » et, chez Hugo en particulier, il possède une incroyable grandeur morale. De même chez Alexandre Dumas, autre auteur du drame romantique, le héros se détache toujours du commun des mortels.

Le drame romantique est donc un type de pièces, tout comme la tragédie, la comédie ou le mélodrame, et qui emprunte des aspects à ces trois types afin de rendre au mieux le foisonnement de la vie et de l’âme humaine.

L’influence de Shakespeare sur le drame romantique

Les auteurs romantiques s’inspirent beaucoup de Shakespeare, dramaturge anglais du XVII^{ème} siècle.

Ce n’est qu’au XIX^{ème} que Shakespeare est véritablement introduit en France.

En 1822, une troupe anglaise, menée par Kean, le plus grand acteur anglais de l’époque, vient représenter des oeuvres de Shakespeare au théâtre de l’Odéon à Paris.

Pour les jeunes romantiques, c’est une révélation, y compris pour Berlioz qui va développer la voie du romantisme en musique.

Entre 1823 et 1825, Stendhal écrit *Racine et Shakespeare*, où il annonce la volonté de créer un théâtre moderne, inspiré du dramaturge anglais.

En fait, ce qui va particulièrement toucher les romantiques dans Shakespeare, c’est l’extrême liberté de celui-ci, tant dans les thèmes que dans les registres ou le style.

Shakespeare était un dramaturge élisabéthain (de l’époque élisabéthaine, c’est-à-dire du règne de Elisabeth I) : on n’y connaît pas les règles qui vont, quasiment à la même époque, régir le théâtre français.

Shakespeare tout d’abord mêle le grotesque et le sublime, comme le dit Hugo. On trouve ainsi des personnages populaires, portés sur la plaisanterie vulgaire, la chair ou le vin, comme la Nourrice dans *Romeo et Juliette*, ou le fossoyeur dans *Hamlet*. Or ces personnages sont insérés dans des tragédies qui confrontent les personnages principaux à la mort et à des questionnements profonds sur la vie.

Ensuite Shakespeare, à l’intérieur d’une même oeuvre, va alterner le vers (attention : la prosodie anglaise est radicalement différente de la prosodie française) et la prose, selon l’intensité dramatique du passage, bien souvent.

Shakespeare utilise également bien plus d’un seul lieu et mène ses personnages d’une ville à l’autre. De même, les actions se déroulent parfois sur plusieurs semaines. La mort est présente sur scène : empoisonnements, suicides, duels à l’épée...

Enfin Shakespeare s’inspire rarement de l’histoire antique (l’une des exceptions notables étant son *Julius Caesar*), mais présente des oeuvres soit placées dans le monde contemporain, soit dans un temps indéterminé. Il s’inspire aussi du folklore anglais, avec ses fées (Puck dans *Le Songe d’une*

Nuit d'été) ou ses esprits (comme Ariel dans *La Tempête*), qu'il mêle à des dieux saxons (Obéron et Titania, dans *Le Songe d'une Nuit d'été*, qui d'ailleurs se passe à Athènes !). Cette fantaisie, au sens premier du terme (c'est-à-dire la capacité à faire preuve d'une originalité qui s'éloigne de la réalité, d'une grande faculté d'imagination), va être d'une très grande influence sur Alfred de Musset.

Ces cinq éléments ne sont donc absolument pas en adéquation avec le théâtre classique, qui refuse le mélange des registres, des styles, demande une unité de lieu et de temps, refuse la violence sur scène, et recherche l'imitation de l'Antiquité, en particulier dans les inspirations des tragédies.

L'influence de Shakespeare sur les auteurs romantiques va être telle que Hugo, alors en exil des années plus tard, poussera son fils François-Victor Hugo à traduire les oeuvres du Barde anglais... même si ce sont des traductions à fuir !

Document annexe : préface de *Mademoiselle de Maupin*, Théophile Gautier

La préface de Mademoiselle de Maupin, écrite en 1835, va mettre en avant le refus d'une littérature qui serait soumise à des impératifs moraux ou politiques. Cet aspect du romantisme privilégie donc la beauté et la contemplation de soi-même. Cela ouvrira ensuite sur un mouvement littéraire particulier : L'Art pour l'Art.

Utilité : quel est ce mot, et à quoi s'applique-t-il ?

Il y a deux sortes d'utilité, et le sens de ce vocable² n'est jamais que relatif. Ce qui est utile pour l'un ne l'est pas pour l'autre. Vous êtes savetier, je suis poète. — Il est utile pour moi que mon premier vers rime avec mon second. — Un dictionnaire de rimes m'est d'une grande utilité ; vous n'en avez que faire pour carreler une vieille paire de bottes, et il est juste de dire qu'un tranchet³ ne me servirait pas à grand'chose pour faire une ode. — Après cela, vous objecterez qu'un savetier est bien au-dessus d'un poète, et que l'on se passe mieux de l'un que de l'autre. Sans prétendre rabaisser l'illustre profession de savetier, que j'honore à l'égal de la profession de monarque constitutionnel, j'avouerai humblement que j'aimerais mieux avoir mon soulier décousu que mon vers mal rimé, et que je me passerais plus volontiers de bottes que de poèmes. Ne sortant presque jamais et marchant plus habilement par la tête que par les pieds, j'use moins de chaussures qu'un républicain vertueux qui ne fait que courir d'un ministère à l'autre pour se faire jeter quelque place.

Je sais qu'il y en a qui préfèrent les moulins aux églises, et le pain du corps à celui de l'âme. À ceux-là, je n'ai rien à leur dire. Ils méritent d'être économistes dans ce monde, et aussi dans l'autre.

Y a-t-il quelque chose d'absolument utile sur cette terre et dans cette vie où nous sommes ? D'abord, il est très peu utile que nous soyons sur terre et que nous vivions. (...)

Ensuite, l'utilité de notre existence admise *a priori*, quelles sont les choses réellement utiles pour la soutenir ? De la soupe et un morceau de viande deux fois par jour, c'est tout ce qu'il faut pour se remplir le ventre, dans la stricte acception du mot. L'homme, à qui un cercueil de deux pieds de large sur six de long suffit et au-delà après sa mort, n'a pas besoin dans sa vie de beaucoup plus de place. Un cube creux de sept à huit pieds dans tous les sens, avec un trou pour respirer, une seule alvéole de la ruche, il n'en faut pas plus pour le loger et empêcher qu'il ne lui pleuve sur le dos. Une couverture, roulée convenablement autour du corps, le détendra aussi bien et mieux contre le froid que le frac de Staub⁴ le plus élégant et le mieux coupé.

Avec cela, il pourra subsister à la lettre⁵. On dit bien qu'on peut vivre avec 25 sous par jour ; mais s'empêcher de mourir, ce n'est pas vivre ; et je ne vois pas en quoi une ville organisée utilitairement serait plus agréable à habiter que le Père-la-Chaise⁶.

Rien de ce qui est beau n'est indispensable à la vie. — On supprimerait les fleurs, le monde n'en souffrirait pas matériellement ; qui voudrait cependant qu'il n'y eût plus de fleurs ? Je renoncerais plutôt aux pommes de terre qu'aux roses, et je crois qu'il n'y a qu'un utilitaire au monde capable d'arracher une plate-bande de tulipes pour y planter des choux. (...)

Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants, comme sa

2 vocable : mot.

3 carreler, tranchet : termes en rapport avec le métier du savetier, c'est-à-dire de celui qui fait et entretient des chaussures.

4 un frac est un élément d'un habit de soirée pour un homme au XIX^{ème} siècle et Staub est un couturier à la mode de cette époque.

5 = survivre facilement.

6 Le Père Lachaise est l'un des plus grands et des plus célèbres cimetières de Paris.

pauvre et infirme nature. — L'endroit le plus utile d'une maison, ce sont les latrines⁷.

⁷ les latrines : les toilettes, les W.C.